

Un étrange collage ?



Ce collage formait la page de garde d'un cahier de l'abbé Saunière que Gérard de Sède publia en illustration dans *L'Or de Rennes* en y ajoutant un commentaire enclin de mystère : « *une étrange page de journal* » note t-il tout d'abord laconiquement. Puis, à la page 55, il en parle ainsi : « *Ces collages sont d'autant plus insolites que le journal proprement dit, rédigé sur les pages suivantes d'une plume précise et appliquée, ne commence qu'en mai 1901 et, hormis des renseignements détaillés sur les constructions, ne présente guère d'intérêt. Mais l'année 1891 apportant l'or comme fruit, c'est justement celle où Bérenger trouve les documents qui le feront riche¹... ».*

¹ Sans être l'objet de cet article, on peut toutefois noter que dans le renvoi suivant cette dernière phrase, Gérard de Sède indique à ses lecteurs : « (1) Voir la note en page suivante ». À la dite page, celui-ci présente le document *Sot Pêcheur* dont on peut comprendre qu'il situe implicitement sa découverte par l'abbé Saunière en 1891 !

Si dans son commentaire l'écrivain journaliste identifie bien ces éléments du collage de l'abbé comme provenant du journal *La Croix*, il n'en indique pas les dates de parution. Le premier dessin a été publié le 1^{er} janvier 1892, le second, quelques jours plus tard, le 6 janvier.



La Croix du 1^{er} janvier 1892

LE CONVOI DE 1891

L'année 1891 est partie cette nuit vers l'éternité, emportant les fruits de nos œuvres accomplies à la lumière de la vérité.

Adieu, chère année passée, que le fruit porté là-haut soit beau et que nous le retrouvions quand, portés par les anges, nous aussi, nous sortirons du temps pour entrer dans l'éternité.

Quel est notre bilan de 1891 ?
Il est bon d'établir avec soin ce qu'on a fait pour Dieu et pour le monde. Ce dernier lot ne compte pas. C'est annulé.

Mais l'autre lot compte merveilleusement.

Les commerçants font leur bilan à un centime près, et quand ils arrivent à un beau bénéfice, ils se frottent les mains et se congratulent en famille, bien qu'il ne s'agisse pour eux que de provisions de voyage, qu'ils n'auront probablement pas le temps de consommer avant de descendre de wagon.

Notre bénéfice est autrement précieux et l'année 1891 porte au ciel un fruit délicieux pour le paradis.

Certains chrétiens ont eu un résultat nul et l'année arrive les mains vides, rien en 1891 n'a été fait au flambeau de la vérité.

Pauvres gens, il y en a de plus malheureux ! Ce sont ceux qui ont un déficit, ceux pour lesquels l'année 1891 va au ciel réclamer quelque chose de ce que les années précédentes y avaient porté.

La Croix du 1^{er} janvier 1892

LES ROIS MAGES

MELCHIOR
Salut, Roi des siècles.

GASPARD
Salut, Roi des cieux.

BALTHAZAR
Salut, Rédempteur des morts.

(Les mages s'agenouillent. Ils adorent l'Enfant et ils lui présentent suc-

cessivement leurs présents.)

MELCHIOR
Reçois, ô Roi, l'or, symbole de la royauté.

GASPARD
Reçois la myrrhe, symbole de l'assépture.

BALTHAZAR
Reçois l'encens, ô toi qui es véritablement Dieu (1).

Cette scène du commencement, que célèbre l'Église demain, marque l'hommage des rois et des gouvernements au Roi des rois, Jésus.

Il n'y a de rois que ceux qui reçoivent investiture à la Crèche et que ceux qui surmontent leur couronne de la croix.

Les présidents, les ministres et les préfets doivent se rendre à la Crèche et adorer Jésus sous peine d'être les jouets de Satan et de faire le mal au lieu de remplir la glorieuse mission de faire le bien aux humbles.

Nul n'est secourable aux petits, s'il ne va chercher cette grâce à la Crèche du petit Enfant de Bethléem.

(1) Ce dialogue est extrait du premier volume des *Mystères du moyen âge*, publiés en notre petite bibliothèque bilingue à 0 fr. 40, sous la direction de M. le baron d'AVRIL (voir aux annonces).

La Croix du 6 janvier 1892

Ce collage est loin d'être l'unique exemple dans les documents hérités de l'abbé Saunière puisque le curé, ou sa servante, en remplissaient des livres entiers comme pour se constituer ce qu'on appellerait aujourd'hui *une banque d'images*.



On peut remarquer avec quelle minutie ces collages ont été réalisés. Pour les avoir eus entre les mains, je peux dire que, sur le plan de l'épaisseur, rien ne dépasse au point que l'élément collé fait un avec son support papier. C'est du grand art ! Ce constat a fait dire à Paul Rouelle que ce travail était probablement l'œuvre de mains féminines, celles de Marie ? Tous les thèmes sont représentés au fil des pages. Cela dénote un choix d'images très éclectique. Peut-être l'abbé Saunière s'en servait-il pour illustrer son catéchisme. Mais les collages concernaient également des articles de journaux.

La Croix 10^e année.
1889.



Christos vincit

RÉSIGNATION

I
Une après-midi de mai, une petite voiture publique, connue sous le nom caractéristique de *patache*, roulait avec un bruit de ferraille sur l'ancienne route royale de Nancy à Pont-à-Mousson : quatre roues ; au centre, un cabriolet à la caisse jadis fauve ; devant, un

siège étroit, à dossier, pour le conducteur ; derrière, fourgon aux bagages avec bêche en cuir, deux chevaux, un grand, maigre, dansant dans son harnais ; un gros, court, étouffant dans le sien ; un cocher en blouse bleue, sabots de cuir, casquette à oreilles relevées : voilà l'équipage que mouchetait la boue grise laissée par un récent orage.

Dans le cabriolet, trois figures se dessinaient, formant un groupe des moins assortis ; une femme à droite, rapportant de la ville ses paniers vides qui, malgré sa bonne volonté, débordaient ses genoux ; à gauche, un maigreur rougeaud, ayant arrosé ses marchés, dormant comme un juste ; au milieu, un jeune officier de cavalerie, mâchant avec plus d'impatience que de philosophie, la fine pointe de ses moustaches ; car, si les deux premières lieues avaient été supportables, les deux dernières prenaient les proportions d'un jour sans pain. Une pierre lourde sur la route lui rejeta sur l'épaule son gros voisin qui, réveillé en sursaut, poussa un soupir de soufflet de forge.

Le jeune homme était à l'âge heureux où l'on rit plus que l'on ne s'irrite des petites misères de la vie, et sa physionomie s'agita gentiment à la pensée qu'il fallait bien par quelque ennui le plaisir d'être propriétaire... Il l'était, en effet, depuis huit jours, par la libéralité d'un oncle, un frère de son père, ancien officier, car tout le monde, dans la nombreuse famille, avait servi Dieu ou la France sous la robe du prêtre ou sous l'uniforme du soldat. A ces deux nobles métiers, on ne devient pas millionnaire, si bien que Lucien de Cerville, orphelin, n'avait guère recueilli de son père qu'une vieille et glorieuse épée ; l'oncle lui laissait quelques rentes et un moulin.

Etre propriétaire, cela flatte toujours ; aussi Lucien avait-il aussitôt demandé un congé pour aller visiter ses domaines. Si petits qu'ils fussent, ne se sentirait-il pas à l'aise, étant chez lui ? Et puis à Cerville, il retrouverait les souvenirs de ses ancêtres ; c'est là qu'au temps des ducs de Lorraine ils avaient vécu. La révolution, les nécessités de la vie avaient fait vendre la seigneurie ; elle avait passé à d'autres propriétaires. N'importe, il reverrait avec plaisir le château où était morte son arrière-grand-mère, une sainte femme, dont la miniature peinte par Robert Lefevre, ornait sa chambre de sous-lieutenant, le suivant, comme un non génie, dans ses garnisons.

L'aieule était représentée avec la simplicité de son costume champêtre : un fichu blanc sur les épaules, un béguin orné de dentelles d'où émergeaient des mèches de cheveux blancs. Elle était assise sur un fauteuil au dossier de bois à jours, et dont les bras avaient été tournés avec un certain art ; dans ses mains très blanches, mais un peu maigres, un tricôt. Lucien avait pour ce portrait le respect qu'inspire une pieuse image ; le souvenir de l'aieule lui revenait sans cesse et il se sentait heureux en approchant de Cerville, comme s'il allait lui

Le vent avait chassé l'orage
chant emporté l'hésitant

Je remercie bien vivement Andree Pottie de m'avoir transmis fort aimablement les références précises des articles du journal *La Croix* pour les faire connaître au plus grand nombre, ainsi que Philippe Marlin qui a autorisé la publication en ces pages des différents collages de l'abbé Saunière.

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news